

**Lorena AUDOUARD (2014)** – *Les économies préhistoriques dans les domaines insulaires de la façade Manche-Atlantique de la France, de la fin du Mésolithique au début de l'âge du Bronze*. Thèse de doctorat soutenue le 1<sup>er</sup> octobre 2014 à l'université Rennes 1 devant un jury composé de M.-Y. Daire (directrice de thèse), G. Marchand (codirecteur de thèse), J.-P. Demoule (rapporteur), C. Scarre (rapporteur), A. Augereau (examinatrice), H. Regnault (examinateur, président du jury).

### **Les industries lithiques insulaires : problématiques et méthodologie**

Le sujet de cette thèse est d'aborder le fonctionnement économique des premières sociétés agro-pastorales dans les domaines insulaires de la façade Manche-Atlantique de la France, du début du Néolithique au début de l'âge du Bronze. Les ressources des îles, à la fois limitées (surface exploitable réduite, gestion cynégétique complexe) et diversifiées (ressources terrestres et maritimes) ont-elles entraîné une adaptation des modes de vie ? Les populations ont-elles subi leur environnement ou ont-elles dépassé les contraintes grâce à un dynamisme de contacts et d'échanges ?

Ces questionnements sont abordés par le biais des informations fournies par l'industrie lithique de plusieurs sites insulaires (Le Douet à Hoëdic, Morbihan ; Donnant à Belle-Île-en-Mer, Morbihan ; Beg ar Loued à Molène, Finistère), dont les modalités d'approvisionnements en matières premières et les caractéristiques sont systématiquement comparées aux données disponibles sur les sites continentaux proches. Cette approche permet de cerner l'existence ou non de particularismes insulaires, puis de mesurer le degré d'insertion des populations îliennes au sein des réseaux d'échanges à longue distance de matières premières. La présence de matières premières exogènes (telles que le silex du Cinglais ou encore le silex du Turo-nien supérieur de la région du Grand-Pressigny) sur certaines îles révèle ainsi l'existence de contacts et de populations insulaires ouvertes aux influx extérieurs.

L'ensemble de ces informations est remis en perspective avec les données fournies par d'autres productions matérielles (le mobilier céramique notamment), permettant d'avoir la vision la plus complète possible à ce jour des populations insulaires bretonnes de la fin du Mésolithique au début de l'âge du Bronze.

### **Principaux résultats : des contacts étroits entre les îliens et leurs voisins continentaux**

L'étude des assemblages lithiques insulaires a révélé la très grande homogénéité qui prédomine entre les industries îliennes et continentales. Les dynamiques d'approvisionnement en matières premières, les objectifs de débitage et les outils partagent de très nombreuses

caractéristiques communes de part et d'autre de l'étendue maritime. Une telle situation suggère l'existence de contacts réguliers, sans qu'aucune phase de repli n'ait pu être mise en avant sur l'ensemble de la période considérée.

Quelques disparités entre les îles sont mises en valeur, les îles du Sud du Morbihan, et notamment Belle-Île-en-Mer, paraissant mieux insérées au sein des réseaux d'échanges que les îles de la mer d'Iroise. La période de la fin du Néolithique s'affirme comme une phase de densification de l'occupation sur les îles bretonnes, corrélée à une augmentation significative des échanges, et à une exploitation quasi « industrielle » des matières premières locales (multiplication des amas de débitage de galets de silex côtiers par percussion posée sur enclume, développement des sites à perçoirs abondants).

### **Insularité et îles bretonnes**

La thèse s'ouvre sur un chapitre de comparaisons destiné à interroger le degré d'insularité des îles bretonnes au regard des situations observées au sein d'autres systèmes insulaires à l'échelle de l'Europe. Les îles de la façade bretonne se singularisent par l'absence de particularismes insulaires, alors que des spécificités sont mises en valeur sur les îles anglo-normandes, sur les îles Scilly ou encore à Malte.

Du début du Néolithique au début de l'âge du Bronze, les îliens et les habitants de la côte bretonne devaient se considérer comme faisant partie d'une même communauté des « gens de la mer », pour paraphraser P. Rainbird (2007). Le trait d'union entre ces populations serait alors l'étendue maritime, zone de forte mobilité, et les îles seraient comprises mentalement dans un même territoire que la bande côtière continentale.

### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

RAINBIRD P. (2007) – *The Archaeology of Islands*, New York, Cambridge University Press, 200 p.

**Lorena AUDOUARD**